

# LA VIE MALGRÉ TOUT

## FICHE PÉDAGOGIQUE LYCÉES

**Face à la pauvreté, quatre films accusateurs, comme des pieds de nez à une réalité à laquelle il ne faut pas se soumettre.**

- **L'Île aux fleurs** de Jorge Furtado
- **Ouaga mélodie** de Uriel Jaouen Zrehen
- **Casus belli** de Yorgos Zois
- **Diagonale du vide** d'Hubert Charuel

Fiche pédagogique  
élaborée par  
*Les doigts*  
dans la prise



## AVANT LA PROJECTION

En amont de la séance, il est essentiel de préparer efficacement les élèves à la projection d'un programme de courts métrages (qui est une forme qu'ils pourraient méconnaître). Voici plusieurs moyens de faire réfléchir les lycéens sur les enjeux d'une séance de cinéma, mais aussi sur les enjeux spécifiques du programme :

### Projeter des films

Avant même d'aborder le sujet, pourquoi ne pas proposer aux élèves de réfléchir aux enjeux et aux ingrédients d'une bonne séance de cinéma ?

Pourquoi projette-t-on encore des films en public sur grand écran alors que nous avons tous le matériel nécessaire chez nous ? Qu'est-ce que cela apporte ? (une meilleure qualité d'image et de son, une pratique collective, créer du lien, se divertir, discuter et confronter des points de vue...)

Quelles sont les bonnes conditions de projection ? Une salle complètement obscure, un grand écran, un format d'image correct, un son qui porte suffisamment, des sièges le plus confortables possible, la version originale sous-titrée en français pour avoir toutes les subtilités du jeu d'acteur...

### Le court métrage

Pour définir avec les élèves ce qu'est un court métrage, quelques pistes :

- Parler de métrage (longueur de pellicule) : Le métrage renvoie au nombre de mètres de pellicule que fait un film, la pellicule étant le support historique de tournage et de projection du cinéma. Plus il y a de mètres de pellicule, plus le film dure longtemps. 1 heure de film représente 1600 mètres de pellicule 35mm. Un court métrage est donc un film qui fait moins de 1600 mètres de pellicule. Aujourd'hui, la grande majorité des films sont tournés et projetés sur support numérique (c'est-à-dire que les films sont des fichiers informatiques, qu'on peut stocker sur un ordinateur) et le terme de court métrage renvoie seulement à la durée maximale d'un film : un court métrage ne peut excéder 1 heure, sinon il devient un long métrage.
- Introduire la différence entre teaser ou bande-annonce, d'une part, et court métrage, de l'autre. Projeter une bande-annonce choisie par exemple pour que la définition à poser soit moins abstraite. Teaser ou bande-annonce offrent une vision partielle, une fenêtre sur un film que l'on verra en entier à un autre moment, alors qu'un court métrage est un film entier avec un début et une fin.

### Un titre et un programme

Afin de susciter le **désir** du spectateur, vous pouvez présenter le titre « La vie malgré tout ». Qu'évoque-t-il aux élèves ? De quoi les films vont-ils traiter à leur avis ?

La forme du titre évoque une concession (structurée autour du mot « malgré »). Nous serons donc confrontés aux contradictions des personnages, du discours, et de fait à nos propres contradictions. Le titre évoque la difficulté de vivre, le combat permanent contre l'âpreté du monde, évoqué comme un « tout ». Quels combats peut-on imaginer que vivraient des personnages ? Quelles résonances peut-on faire avec les difficultés que connaît le monde d'aujourd'hui ?

Vous pouvez faire de même avec les titres des films, très énigmatiques pour les élèves.

Vous pouvez aussi leur demander d'être attentifs, au moment de la projection, à l'ordre des films et à leur durée qui crée un rythme particulier.

Demandez aux élèves d'être spécialement attentifs à deux ou trois aspects d'analyse.

Par exemple, vous pouvez leur demander de se concentrer sur :

- les problèmes de société dénoncés par chacun des films
- les différents lieux
- Les techniques de prise de vue et de montage (facilement repérables) dans *Casus belli*, *L'Île aux fleurs* et *Ouaga mélodie*.



# APRÈS LA PROJECTION

## PISTES PÉDAGOGIQUES À EXPLORER

### S'assurer que tous les élèves ont compris le sens du récit

Faire résumer rapidement les films pour discuter ensemble du sens global du récit est une première étape. Il s'agit d'inviter alors les élèves à être le plus précis possible dans le choix de leurs mots, tout en faisant agir leur esprit de synthèse. On pourra ainsi lever le voile sur des incompréhensions éventuelles.

### Eviter le jugement de valeur hâtif

L'idée est de *ne pas* demander aux élèves s'ils ont aimé ou non les films ! Ils entreraient trop rapidement dans le jugement, alors que l'important est l'analyse. Ainsi, vous pouvez enchaîner directement sur un des points que vous leur avez suggéré d'observer : la posture analytique s'installera alors plus naturellement dans la discussion.

### Revenir sur le titre

Des éléments d'interprétation vont déjà sans doute surgir, notamment sur la thématique commune au programme. Les élèves vont sans doute parler de leurs horizons d'attente déçus ou comblés. Vous pouvez reparler des formes cinématographiques par exemple. Vu que le programme véhicule des questions géopolitiques, les élèves auront sûrement des réactions autour des idées de fond, de la vision du monde développée par les films, et des situations d'injustice évoquées dans ceux-ci. Vous pouvez lier très rapidement toutes ces questions à des questions de mise en scène : partez par exemple de *Casus belli* qui développe une technique cinématographique très claire, celle du plan-séquence.

### Questions

N'oubliez pas également de demander aux élèves quelles formes cinématographiques ils pensent trouver dans le programme. C'est l'occasion de lister les différentes formes : fiction, documentaire, animation, expérimental... à distinguer des genres, plus connus des élèves tels la comédie, le drame, le film d'action, le film d'épouvante, le western... On pourrait s'attendre à la présence d'un documentaire, alors que le programme n'en contient pas (*L'Île aux fleurs* pourrait s'en approcher par certains aspects, mais n'en est pas un pour autant). On peut aussi penser à un certain réalisme social, qui sera présent dans *Diagonale du vide* et dans *Ouaga mélodie*.

### Tensions

Le programme, comme son titre l'indique, est construit autour d'un jeu de tensions. À partir de cette notion, faire repérer aux élèves :

- les tensions entre les actes des personnages et leur sensibilité (les deux adolescents sympathiques mais paumés de *Diagonale du vide*, les deux personnages de *Ouaga mélodie* qui sont en conflit mais tombent amoureux)
- les tensions entre un monde déprimant et un humour, une légèreté toujours présents (dans *Casus belli*: l'homme qui a faim / les différents types d'individus dans la queue, dans *L'Île aux Fleurs* les images insoutenables de la Shoah / le discours grotesque et décalé en voix off, dans *Diagonale du vide* la campagne morne et triste / les dealers excentriques et caricaturaux, dans *Ouaga mélodie*, la pauvreté, le bruit de la ville/ la musique, l'amour)
- les tensions entre le familier et l'inconnu, entre le foyer maternel et la « grande ville » de Reims pour *Diagonale*, entre l'ordre du monde et le chaos final dans *Casus belli*...

La tension (dans une autre acception du terme) est aussi présente dans la représentation de la violence. Demandez aux élèves d'en relever la présence dans les films. Ainsi, on notera un univers lié aux armes, à la drogue, avec de la violence physique dans *Diagonale*, l'étrange comportement de la jeune femme qui bouscule les passants et tombe par terre pour les voler dans *Ouaga mélodie*. On notera dans cette scène que le spectateur est aussi en tension : il est tout d'abord tenté de prendre cette jeune femme pour une victime, puis s'aperçoit peu après qu'elle tombe délibérément. Que penser alors de ce personnage ? Par ailleurs, dans *Casus belli*, la chute du film consiste justement en la chute en chaîne, comme des dominos, de tous les personnages bousculés par cet homme qui a faim. De manière plus métaphorique, on comprend que c'est toute l'organisation du monde occidental qui s'effondre.

La violence constitue donc la réaction primaire de l'être humain face à un monde hostile.



## Rire jaune

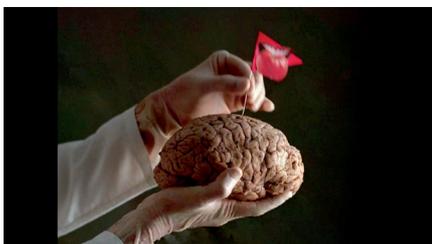
Vous pouvez questionner les élèves sur l'humour dans le programme. Qu'ont-ils trouvé drôle ? Que pensent-ils de la forme d'humour particulière véhiculée par les films ? Ils seront sans doute divisés sur les moments « comiques » des films.

En effet, chacun des films développe un humour acerbe, noir, voire cynique. On rit, mais on rit jaune, car le monde dépeint est injuste et violent. Le rire est donc salvateur, essentiel pour l'homme. Il constitue le moyen de s'élever face à la barbarie.

Ainsi, *L'île aux fleurs* adopte un ton décalé, très ironique, entre « leçon de choses » et commentaire abusant des raccourcis les plus douteux, afin de montrer l'absurdité d'un monde qui s'auto-détruit.

Dans *Diagonale du vide*, les protagonistes se retrouvent dans des situations de plus en plus cocasses, qui opèrent un renversement des valeurs : le premier dealer se fait gronder par sa maman, le deuxième parle de ses cartes Pokémon... Ce monde de drogue et de violence est donc tourné en dérision par le réalisateur.

Dans *Casus belli*, les personnages caractérisent différentes catégories de personnes qui font la queue dans différents lieux. L'effet domino où l'on voit ces personnes s'écrouler les unes après les autres provoque l'amusement, même s'il témoigne d'un désir plus profond de représenter un bouleversement des valeurs de la société et de se battre contre les inégalités de richesses.



## Des effets de boucle et de réactions en chaîne

Le programme propose des films ayant des rythmes particuliers. Les réactions s'enchaînent, les événements sont intimement liés les uns aux autres. Une manière de montrer que toute action de l'homme a des conséquences ? Vous pouvez questionner les élèves à ce sujet. Quel est le discours latent, engagé, des films *Casus belli* et *L'île aux fleurs* ?

Vous pouvez demander aux élèves de repérer la construction des films :

- *Casus belli* est construit en chaîne, mais aussi en boucle. Le plan-séquence, qui est truqué car il met en réalité bout à bout plusieurs lieux, suggère la répétition et la longueur de l'attente dans les files. À un premier niveau, le film montre le poids du temps passé à attendre son tour dans la société, et bouleverse par ce plan la chronologie traditionnelle d'un film. Puis le film présente un retour en arrière brutal, où le spectateur parcourt de nouveau le chemin en sens inverse. Les repères d'espace et de temps s'entrechoquent, et on revient ainsi au plan initial sur le caddie. D'où un effet d'enchaînement, puis de boucle. On peut y voir aussi un effet papillon, puisqu'un mouvement provoque le chaos.

- *Ouaga mélodie* est rythmé par cette mélodie à la flûte qui revient tout au long du film. Il s'agit d'un jeu de cache-cache, où le musicien poursuit cette jeune femme insaisissable dans la ville assourdissante. Les rencontres s'enchaînent au rythme des vols de celle-ci. La fin du film renvoie au début, puisque la jeune femme vole les clefs du musicien, comme elle volait les portefeuilles au début.

- *L'île aux fleurs* est construit en une « fausse démonstration » : un montage d'images accumulées, réutilisées plusieurs fois, comme une ritournelle incessante, à un rythme très soutenu.

Demandez aux élèves quelles images reviennent régulièrement.

Un jeu sur les définitions : le film propose une définition scientifique de tout ce dont il parle. C'est l'association logique de ces objets par le discours qui crée l'effet comique.

- *Diagonale du vide* : Malgré toutes les aventures qui arrivent aux deux adolescents, nous pouvons voir que le plan de la fin fait écho au plan du début. Ainsi, on les voit, désœuvrés, assis près des rails, puis on les retrouve dans la même position car le grand frère tant attendu ne viendra pas.

Demandez aux élèves pourquoi privilégier ce genre de construction ? Est-ce une manière de signifier la répétition de nos actes ? Que la vie continue ? Que rien de grave n'a eu lieu ? Que tout est vain ? Cela leur semble-t-il une vision pessimiste ou optimiste de la vie ?

## Filmer les lieux : des questions géopolitiques

Vous pouvez demander aux élèves de relever les lieux présents dans les films, mais aussi leur connotation géopolitique.

À quel lieu fait référence le titre *Ouaga mélodie* ? Cette tranche de vie (et de ville) se passe à Ouagadougou, capitale du Burkina Faso. Le film offre une vision de l'espace public en Afrique, du fourmillement de la population, mais aussi de la pauvreté que l'on peut y

trouver puisque le personnage principal est handicapé et joue de la musique dans la rue pour gagner de l'argent. Il est parsemé d'images de la ville qui est, comme son titre l'indique, un personnage à part entière. Le film questionne aussi rapidement l'occidentalisation, même si ça n'en est pas le sujet principal. Il joue d'abord avec les clichés : le musicien qui apparaît avec un Coca, l'homme blanc au cigare entouré de deux femmes noires. Puis ces préjugés sont renversés : contre toute attente, c'est la femme blanche qui vole les portefeuilles des Africains.

Les élèves peuvent prêter attention aux sons, qui imprègnent le spectateur : le bruit des véhicules, les cris des marchands...

On nous présente donc ici un lieu précis de la planète, une capitale africaine regorgeant d'énergie et de vie, avec sa propre culture.

Par contraste, dans *Diagonale du vide*, le spectateur est confronté à un lieu désert, sinistré par l'exode rural (voies ferrées, terrains vagues...). Les personnages déambulent de jour comme de nuit à la recherche de « shit ». Le monde dépeint est gris, mais abrite la vie, à travers les êtres qui y habitent, hauts en couleur.

Dans *Casus belli*, demandez à vos élèves dans quel pays se situe le film, et ce que ce pays évoque pour eux. En effet, le film fait écho à un sujet de société très actuel, la crise grecque. Évoquez alors la date de sortie du film : 2010, le premier pic de la crise grecque. Mais le sujet dépasse les frontières et les époques, il met à jour l'injustice sociale, et propose la révolte à travers l'acte désespéré de cet homme.

Enfin, *L'île aux fleurs* (au titre très ironique) met en scène un lieu cauchemardesque où les ordures s'entassent. Les images cherchent volontairement à choquer le spectateur, pour le faire réagir. Les questions de mondialisation, de pollution, de chaînes de production alimentaire qui participent à maintenir la misère humaine, sont autant de questions dont on peut discuter avec les élèves.

Les lieux dans le programme, fictifs ou réels, plutôt hostiles pour la plupart, posent tous des questions éminemment politiques : à quoi ressemble la vie des hommes qui y vivent ? Comment y survivent-ils ?





## Des techniques cinématographiques, entre distance et proximité

Il est intéressant de repérer la place accordée au spectateur. Les films l'interpellent tous de différentes manières, en utilisant des techniques cinématographiques précises :

- Dans *Casus belli* et *L'Île aux fleurs*, les techniques cinématographiques opèrent une distanciation du spectateur, qui contribue à le faire entrer dans la réflexion et l'analyse. Les effets de montage des images fixes avec un commentaire audio (*L'Île aux fleurs*), l'utilisation du plan-séquence et d'un effet spécial (le caddie qui recule) dans *Casus belli*, sont autant de ficelles qui ne recherchent pas d'effet de réel. Ainsi, les films servent un propos construit (on en voit les rouages) sur la société actuelle.
- Dans les deux autres films, le spectateur est projeté dans une atmosphère, un monde particulier. Par l'intermédiaire du gros plan et de la caméra à l'épaule ces films privilégient l'immersion, le ressenti. Nous suivons leurs personnages, nous nous y attachons.



## PROPOSITION D'ACTIVITÉ

### Sujet d'écriture

À la manière de *L'Île aux fleurs*, proposez aux élèves l'écriture d'un texte à base de définitions, afin de développer une démonstration faussement scientifique sur un problème de société.

Cet exercice peut se réaliser par binômes, ou même par groupes de 4.

#### Consignes :

1. Trouvez un problème de société (lié à l'action de l'homme) qui vous tient à cœur ou que vous voulez dénoncer.
2. Réalisez le schéma d'une chaîne de faits qui, selon vous, remonterait à la source du problème. Dans cette chaîne, introduisez des objets.
3. Pour chaque fait et pour chaque objet, cherchez-en la définition scientifique et notez-la.
4. Écrivez maintenant votre texte en incluant ces définitions. N'hésitez pas, comme le film, à re-convoquer les mêmes objets.
5. Lisez tout haut votre texte en adoptant un ton neutre, scientifique.

#### Optionnel :

6. Si vous en avez le temps, vous pouvez enregistrer votre voix et réaliser un petit montage en récupérant des images sur Internet. Un logiciel tel Movie Maker ou Imovie est tout à fait suffisant.

## POUR ÉLARGIR

### Cinéma

**Rosetta** des frères Dardenne (1999)

Rosetta mène une guerre sans relâche pour trouver un travail et une vie « normale ».

**La Vie rêvée des anges** d'Erick Zonca (1998)

Les aventures de deux jeunes filles un peu paumées en quête d'identité.

**L'Effet papillon** d'Eric Bress et J. Mackye Gruber (2004)

Une exploration fictionnelle et divertissante des conséquences du fameux « effet papillon » !

**Clean Time** de Didier Nion (1997, court métrage)

Documentaire sur Marc, un ancien toxicomane qui lutte chaque instant pour redécouvrir la vie, la vraie.

**Eût-elle été criminelle et The Devil** de Jean-Gabriel Périot (2006 et 2012, courts métrages)

Un travail de cadrage, montage et (re)montage servant un propos très engagé.

Disponibles sur [Vimeo](#).

### Photographie

**Mathieu Pernot** est un photographe qui travaille sur les questions de communautés (tsiganes, migrants) et leur habitat (les grands ensembles, les hôpitaux psychiatriques...)



**Jane Evelyn Atwood** s'intéresse aux lieux où personne ne se rend. Ses projets s'étalent sur des années, le temps de s'adapter au lieu qu'elle photographie. Elle a travaillé sur plusieurs thèmes sensibles : les femmes en prison, les prostituées à Paris, les enfants aveugles...



### Littérature

**La Horde du contre-vent** d'Alain Damasio (2004)

Dans un monde ravagé par des bourrasques de vent, la lutte obstinée d'une horde promise à un avenir glorieux. De la science-fiction écrite avec un style littéraire à couper le souffle.

**Allah n'est pas obligé**, Ahmadou Kourouma (2000)

Prix Goncourt des lycéens, ce livre raconte les aventures de deux « enfants des rues » africains sur les routes d'Afrique Noire, bravant tous les dangers.

